

Le bridge, un moyen de devenir bon en maths

Le comité de Bretagne de bridge a tenu son assemblée générale, hier, à Lorient. Il cherche à recruter de jeunes joueurs et avance des arguments convaincants.

« J'ai commencé à jouer à 14 ans, avec mes parents, et on devient addict à ce jeu ! » Gilles Brusnel, président du comité de Bretagne de bridge, est un ambassadeur redoutable de ce jeu de cartes. « Nous avons augmenté le nombre de nos adhérents de 7 % en un an, parce que nous sommes dynamiques. »

Le comité de Bretagne de bridge a tenu son assemblée générale, hier, à Lorient. Il cherche à recruter de jeunes joueurs et avance des arguments convaincants. Certes la moyenne d'âge est de 73 ans, mais cela peut changer. « Nous développons des clubs de formation dans les collèges, illustre-t-il. Par exemple, à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), deux classes de 6^e ont un cours de maths en jouant au bridge, c'est bien plus efficace qu'un cours de maths traditionnel. C'est toute une série de réflexions, un travail de logique fouillé. »

Un club spécifique pour les 16-41 ans

Sur le site du comité, les enseignants qui souhaitent s'emparer du bridge comme support trouveront toute la documentation. Le président de la fédération française de bridge reconnaît que pour l'heure, « le bridge est pratiqué à 90 % par des retraités, parce que les clubs s'ouvrent en journée, à des horaires qui ne permettent pas aux actifs de s'y mettre ».



Gilles Brusnel, président du comité de Bretagne de bridge ; Marie-Odile Galand, présidente du club de bridge du pays de Lorient et Franck Riehm, président de la Fédération nationale.

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

En Bretagne, ça pourrait changer. Le comité va ouvrir à Rennes (Ille-et-Vilaine), un club spécifique pour les 16-41 ans. « Nous pensons que cela peut intéresser les étudiants, insiste Gilles Brusnel. Nous réfléchissons à un autre pôle, à Brest (Finistère) notamment, où il y a des écoles d'ingénieurs, Ifremer... »

Si le bridge permet de stimuler son

cerveau en maths, il est aussi un excellent moyen de bien vieillir. « Outre l'activité cérébrale, il permet de se socialiser. On se retrouve deux, trois, quatre fois par semaine. Des études scientifiques montrent que c'est un excellent moyen de lutter contre l'apparition de la maladie d'Alzheimer. »

De quoi continuer à faire grimper le

nombre d'adeptes. Avant le Covid, la Bretagne comptait 3 800 licenciés. Après, ils n'étaient plus que 2 800. « Aujourd'hui, nous sommes 3 300, les gens ont longtemps hésité à revenir dans les clubs. » Le Morbihan en compte une dizaine, Vannes, Lorient et Carnac étant les principaux.